



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CHR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

devint ensuite conseiller & secrétaire d'état, & composa l'*Histoire de sa République*. Il mourut en 1731, à 89 ans. Ses écrits n'ont point encore été imprimés, & il n'y a pas apparence qu'ils voient le jour : la presse gémit assez d'autres ouvrages médiocres.

CHOUL, (Guillaume du) gentilhomme Lyonnais, bailli des montagnes du Dauphiné, fit le voyage d'Italie pour se perfectionner dans la connoissance de l'antiquité. Il est connu par un traité excellent & rare, *De la religion & castramétation des anciens Romains*. Cet ouvrage est remarquable, sur-tout par rapport à la seconde partie, qui traite de la manière de dresser & de fortifier les camps chez les Romains, de leur discipline & de leurs exercices militaires. Il a été traduit en italien. La première de ces versions fut imprimée à Lyon en 1556, in-fol., & la seconde à Amsterdam, en 1685, in-4°. Ces deux éditions sont assez rares; mais moins que l'original françois, Lyon, 1556, in-fol. — Nous devons à un autre Jean du CHOUL un petit traité latin, peu commun, intitulé : *Varia Quercus historia*, Lyon, 1555, in-8°.

CHRAMNE, fils naturel de Clotaire I, se révolta contre lui, & se liguait avec le comte de Bretagne; mais le pere irrité livra bataille à son fils, le vainquit, & le brûla avec toute sa famille, dans une cabane où il s'étoit sauvé, en 560. *Voyez* CLOTAIRE I.

CHRÉTIEN, de Troyes, dit *Menessier*, poète François, orateur & chroniqueur de Jeanne, comtesse de Flandre, vivoit

vers l'an 1200, & a fait en vers plusieurs *Romans de Chevalerie de la Table-Ronde*, qui sont en manuscrit pour la plupart dans la bibliothèque du roi de France. Celui de *Perceval le Gallois* a été traduit en prose & imprimé en 1530 in-fol.

CHRÉTIEN, (Gervais) plus connu sous le nom de *Maître Gervais*, né à Vendes, près de Caen, fonda à Paris l'an 1370 le collège qui porte son nom, & mourut à Bayeux le 3 mai 1383. Il étoit premier médecin du roi Charles V, chanoine de Paris, & chantre de Bayeux.

CHRÉTIEN, (Florent) naquit à Orléans en 1541. Son génie & ses talens le firent choisir pour veiller à l'éducation de Henri de Navarre, depuis roi de France. On a de lui divers ouvrages en vers & en prose; des Tragédies; une *Traduction d'Oppien*, in-4°; des Épigrammes grecques; les Quatrains de son ami Pibrac, mis en grec & en latin; des Satyres très-mordantes contre Ronlard, sous le nom de *la Baronie*, 1564, in-8°. Il avoit du talent pour ce dernier genre, & il eut part à la satire *Ménippée*. Il possédoit supérieurement les finesses de la langue grecque. Ce bel-esprit mourut en 1596, à 56 ans, après être entré dans le sein de l'Eglise catholique. Quoiqu'il eût fait des satyres, il conserva des amis. Son cœur n'avoit point de part à ses censures, qui ne prenoient leur source que dans la chaleur de son imagination. — Son pere Guillaume CHRÉTIEN, médecin de François I & de Henri II, a traduit en françois quelques ouvrages de médecine; entr'autres le livre

d'Hippocrate, intitulé: *De Genitura*, Paris, 1559, in-8°.

CHRIST, voyez JESUS-CHRIST.

CHRISTIERN I, roi de Danemarck, succéda à Christophe de Baviere en 1448, & se fit admirer par sa prudence & par son humilité. Il institua l'an 1478 l'ordre de l'*Eléphant*, & mourut en 1481.

CHRISTIERN II, roi de Danemarck, surnommé *le Cruel*, monta sur le trône après la mort de Jean son pere, en 1513. Il aspira à la couronne de Suede, dès qu'il posséda celle de Danemarck. Ayant eu le bonheur d'être élu en 1520 après quelques traverses, il devint le tyran de ses nouveaux sujets, qu'il avoit promis de traiter comme ses enfans. Il donna une fête aux principaux seigneurs ecclésiastiques & séculiers, & les fit égorger les uns après les autres au milieu du festin. Gustave-Vasa, à la tête de quelques Suédois, résolut de délivrer sa patrie de ce monstre. Christiern, qui avoit en son pouvoir à Copenhague la mere & la sœur de son ennemi, fit jeter ces deux princesses dans la mer, enfermées l'une & l'autre dans un sac. Le corps de l'administrateur de Suede fut déterré, & le barbare poussa la férocité jusqu'à se jeter dessus & le mordre. Il faisoit couper les cadavres par morceaux, & les envoyoit dans les provinces pour inspirer une terreur générale. Les paysans furent menacés de se voir couper un pied & une main, s'ils faisoient la moindre plainte. *Un paysan qui est né pour la guerre, disoit le tyran, devoit se contenter d'une*

main & d'un pied naturel avec une jambe de bois. Ce scélérat, teint du sang de ses sujets, fut bientôt aussi exécration aux Danois qu'aux Suédois. Ses peuples animés par Frédéric, duc de Holstein, lui firent signifier l'acte de sa déposition l'an 1523, par le premier magistrat de Jutland. Ce chef de justice porta à Christiern sa sentence dans Copenhague même. Le tyran se dégrada lui-même en fuyant, se retira en Flandre dans les états de Charles-Quint son beau-frere. Après avoir erré dix ans, il s'efforça de remonter sur le trône. Les troupes Hollandoises lui furent inutiles. Il fut pris & mis dans une prison, où il finit ses jours en 1559, dans une vieillesse abhorrée & méprisée. On l'appella le *Néron* du Nord. Frédéric de Holstein, son oncle, fut élu dans Copenhague, roi de Danemarck, de Norwege & de Suede; mais il n'eut de la couronne de Suede que le titre: Gustave-Vasa, le libérateur de son pays, en fut proclamé roi.

CHRISTIERN III, fils & successeur de Frédéric I en 1534, fut couronné l'an 1536 à la manière des Luthériens, dont il embrassa la secte, déjà introduite par son pere dans ses états. Il chassa les évêques, & ne garda que les chanoines. Il mourut en 1559, à 59 ans. Il institua le college de Copenhague, & rassembla une belle bibliothèque.

CHRISTIERN IV, roi de Danemarck, succéda en 1588 à Frédéric II, son pere. Il fit la guerre aux Suédois, & fut élu chef de la ligue des Protestans contre l'empereur, pour le rétablissement du prince Palatin,

en 1625. Il mourut le 28 février 1648, à 71 ans, après avoir été défait plusieurs fois par les armées de Ferdinand II. Christiern, son fils, avoit été élu, de son vivant même, roi de Danemarck; mais il précéda son pere au tombeau le 2 juin 1647. La plupart des historiens ne le comptent point au nombre des rois de Danemarck.

CHRISTIERN V ou VI, monta sur le trône de Danemarck en 1670, après Frédéric III, son pere, qui l'avoit déclaré son successeur dès 1655. Il se ligua avec les princes d'Allemagne, & déclara la guerre aux Suédois; mais ceux-ci battirent ses troupes en diverses occasions. Il mourut le 4 septembre 1699, dans sa 54^e. année. C'étoit un prince courageux & entreprenant.

CHRISTINE, (Ste.) vierge & martyre, dont on fait la fête le 24 juillet, est plus connue par l'ancien culte qu'elle reçoit dans l'Eglise, que par les actes de son martyre qui sont dénués d'authenticité: ce qui ne prouve rien contre l'idée générale de ses vertus & de la constance de sa foi. Voyez S. ROCH.

CHRISTINE DE BRUZO, qu'on nomme aussi de *Stommen*, de l'endroit de sa naissance, naquit dans le village de ce nom, au duché de Juliers, en 1252, & se distingua par ses vertus & une piété extraordinaire, que le Ciel illustra de divers prodiges. Elle mourut en 1313. On voit son tombeau dans l'église collégiale de Juliers, où son corps fut transporté en 1619. On a d'elle beaucoup de *Lettres*, dont on peut voir le catalogue dans les *Acta Sanc-*

torum, tome 4, au 22 juin. Quelques-uns confondent, non sans de bonnes raisons, cette CHRISTINE avec CHRISTINE l'Admirable, qui vivoit également dans le treizieme siecle; & dont M. Nicole (tom. 7, lett. 45.) parle en ces termes: « Le cardinal Jacques de Vitri, homme de poids & de mérite, fait dans la *Vie de Marie d'Oignies*, le récit des choses extraordinaires arrivées à une sainte fille encore vivante de son tems, qu'on appelloit *Christine l'Admirable*. Il étoit confesseur d'un monastere où elle étoit, & apparemment le sien. Cependant de quelque poids que soit son autorité, ce qu'il en dit est si extraordinaire, que M. d'Andilly s'est cru obligé de le retrancher de la *Vie de Marie d'Oignies*, qu'il a donnée en françois. Voyez ARMELLE, CATHERINE DE SIENNE, &c.

CHRISTINE, reine de Suede, née en 1626, succéda à Gustave-Adolphe, son pere, mort en 1632 au milieu de ses victoires. La pénétration de son esprit éclata dès son enfance. Elle apprit huit langues, & lut en original *Thucydide* & *Polybe*, dans un âge où les autres enfans lisent à peine des traductions. Grotius, Descartes & plusieurs autres savans furent appelés à sa cour, & l'admirerent. Christine, devenue majeure, gouverna avec sagesse, & affermit la paix dans son royaume. Comme elle ne se marioit point, les états lui firent à ce sujet de vives représentations; elle s'en débarassa un jour en leur disant: « J'aime mieux vous désigner un bon prince & un succé-

» leur capable de tenir avec
 » gloire les rênes du gouverne-
 » ment. Ne me forcez donc
 » point de me marier ; il pour-
 » roit aussi facilement naître de
 » moi un Néron, qu'un Au-
 » guste ». L'amour des lettres
 & de la liberté lui inspira le des-
 fein, dès l'âge de 20 ans, d'a-
 bandonner un peuple qui ne sa-
 voit que combattre, & d'abdi-
 quer la couronne. Elle laissa
 mûrir ce dessein pendant sept
 années. Enfin, après avoir pré-
 sidé par ses ambassadeurs aux
 traités de Westphalie qui paci-
 fierent l'Allemagne, elle des-
 cendit du trône, pour y faire
 monter Charles-Gustave, son
 cousin-germain, en 1654. Le
 dégoût pour les affaires, les
 embarras de la royauté, quel-
 ques sujets de mécontentement,
 contribuèrent autant à ce sacri-
 fice, que sa philosophie & son
 goût pour les arts. Christine
 quitta la Suede peu de jours
 après son abdication, & fit frap-
 per une médaille, dont la légende
 étoit: *Que le Parnasse vaut mieux
 que le Trône*. Travestie en hom-
 me, elle traversa le Danemarck
 & l'Allemagne, se rendit à
 Bruxelles, y embrassa la Reli-
 gion catholique, & de là passa à
 Inspruck, où elle abjura solem-
 nellement le luthéranisme. La
 cour de France lui rendit de
 grands honneurs. La plupart des
 femmes & des courtisans n'ob-
 serverent pas dans cette prin-
 cesse le génie qui brilloit en elle ;
 & n'y virent qu'une femme
 habillée en homme, qui dansoit
 mal, brusquoit les flatteurs, &
 dédaignoit les coëffures & les
 modes. Des hommes moins fri-
 voles, en rendant justice à ses
 talens & à sa philosophie, détes-

terent l'assassinat de Monades-
 chi, son grand-écuyer, & son
 amant selon quelques-uns. On
 fait qu'elle le fit poignarder
 presqu'en sa présence, à Fon-
 tainebleau, dans la galerie des
 cerfs, le 10 novembre 1657.
 Les jurisconsultes qui ont com-
 pilé des passages, pour justifier
 cet attentat d'une Suédoise jadis
 reine, méritoient d'être ou ses
 bourreaux ou ses victimes.
 L'horreur général qu'inspira
 ce meurtre, la dégoûta de la
 France. Elle voulut passer en
 Angleterre ; mais Cromwel
 n'ayant pas approuvé ce voya-
 ge, elle repartit bientôt pour
 Rome. Christine s'y livra à son
 goût pour les arts & pour les
 sciences, principalement pour
 la chymie, les médailles & les
 statues. Les affaires de cette
 princesse se trouvoient dans le
 plus grand désordre. Alexan-
 dre VII, qui étoit alors sur la
 chaire de S. Pierre, lui ayant
 donné le cardinal Azzolini pour
 les régir, elle parut d'abord peu
 contente de cette précaution,
 & pensa à retourner en Suede
 en 1660, après la mort du roi
 Charles-Gustave. Les états n'é-
 toient point disposés à lui redon-
 ner une couronne qu'elle avoit
 abdiquée. Elle revint à Rome
 pour la troisième fois, & loin de
 témoigner encore son mécon-
 tentement de la conduite du
 souverain pontife à son égard,
 elle en comprit toute la né-
 cessité & la sagesse, & fit
 d'Azzolini (*voyez ce mot*) son
 ami & son héritier. Elle conti-
 nua son commerce avec les sa-
 vans de cette patrie des arts, &
 avec les étrangers. En 1685,
 année de la révocation de l'édit
 de Nantes, elle écrivit au che-

valier de Terfon, ambassadeur de France en Suede, une lettre sur l'édit révocatif. Elle déploroit le sort des Calvinistes avec une vivacité, qui fit dire à Bayle qui l'inséra dans son journal, que cette lettre étoit un reste de protestantisme : c'étoit plutôt un reste d'animosité contre la France, & un mouvement de compassion envers des gens qui avoient fait à ce royaume tout le mal possible. Le prince de Condé finit sa carrière l'année d'après. Christine, qui l'avoit toujours admiré, écrivit à mademoiselle Scuderi, pour l'engager à célébrer ce héros. *La mort*, disoit-elle dans sa lettre, *qui s'approche & ne manque jamais son moment, ne m'inquiete pas; je l'attends, sans la desirer ni la craindre.* Elle mourut trois ans après en 1689, dans sa 63^e. année. Elle ordonna qu'on ne mettroit sur son tombeau que ces mots: *D. O. M. Vixit Christiana, ann. LXII.* « Les inéga-
 » lités de sa conduite, de son
 » humeur & de ses goûts, dit
 » d'Alembert; le peu de dé-
 » cence qu'elle mit dans ses ac-
 » tions; le peu d'avantage
 » qu'elle tira de ses connois-
 » sances & de son esprit, pour
 » rendre les hommes heureux;
 » sa fierté souvent déplacée;
 » ses discours équivoques sur la
 » religion qu'elle avoit quittée,
 » & sur celle qu'elle avoit em-
 » brassée; enfin la vie, pour
 » ainsi dire, errante qu'elle a
 » menée parmi des étrangers
 » qui ne l'aimoient pas: tout
 » cela justifie, plus qu'elle ne
 » l'a cru, la brièveté de son
 » épitaphe ». Ce portrait qui
 » contient des choses vraies, a
 néanmoins un ton d'aigreur, qui

le fait justement suspecter. Com-
 ment veut-on, par exemple,
 que Christine eût dû rendre les
 hommes *heureux par son esprit?*
 On reconnoît là le langage de
 la philosophie dogmatitante de
 d'Alembert. Sa *Vie errante* n'a
 rien de blâmable, vu qu'elle
 avoit abandonné le trône pour
 vivre où elle se plairoit le
 mieux. Ce qu'on dit de ses dis-
 cours & de ses dispositions équi-
 voques en matière de religion,
 est tout-à-fait sans preuves (*voy.*
 BOISSAT). Archenholtz, biblio-
 thécaire du landgrave de Hesse-
 Cassel, a donné 4 gros vol.
 in-4^o sur cette princesse, sous
 le titre de *Mémoires*. On y
 trouve 220 Lettres, & deux
 ouvrages de Christine. Le pre-
 mier est intitulé: *Ouvrage de*
loisir ou Maximes & Sentences,
 les unes triviales, les autres in-
 génieuses, fines & fortement
 pensées. La reine de Suede y
 parle, presqu'en même tems,
 pour la tolérance, & pour l'in-
 faillibilité du pape. Le second
 écrit a pour titre: *Réflexions*
sur la vie & les actions du grand
Alexandre, auquel cette prin-
 cesse aimoit à être comparée;
 quoiqu'on ne voie guere sur
 quoi ce parallele pût être fondé.
 On a imprimé une petite Satyre
 contre elle, sous le titre de *Vie*
de la reine Christine, 1677, in-12:
 le *Recueil de ses Médailles*,
 1742, in-fol. M. Lacombe a
 donné en 1762, in-12, une *His-*
toire de Christine, assez bien
 écrite, mais peu exacte, & où
 il y a bien des choses hasardées.
 Un autre M. Lacombe d'Avi-
 gnon a publié des *Lettres choisies*
 de la reine de Suede, qui, à
 quelques altérations près, sont
 réellement d'elle, & des Let-

tres secretes qui sont supposées.

CHRISTINE de France, fille de Henri IV, & de Marie de Medicis, née en 1606, épousa Victor-Amédée, duc de Savoie, en 1619. Elle consacra tous ses jours à la pratique des vertus, & à l'éducation de ses enfans. Son époux en mourant l'an 1637, la déclara régente de ses états. L'ambition des grands arma ses sujets contre elle, & occasionna les maux dont la Savoie fut affligée. Cette princesse gouverna ses états avec la plus grande prudence, jointe à une sage politique, jusqu'en 1649, que Charles-Emmanuel, son fils, fut déclaré majeur. Ne donnant rien au luxe de la cour, elle trouva moyen de fonder des monasteres, & de réparer des églises. Suivant l'exemple de son frere Louis XIII, elle mit par un vœu solennel ses états & sa personne sous la protection de la Ste. Vierge. Comblée de mérites & de vertus, elle mourut en 1663.

CHRISTINEN, (Paul) savant juriconsulte, né à Malines en 1553, d'une famille distinguée, mort l'an 1631, a donné au public : I. *Ad leges Mechlinienses*, Anvers, 1642, in-fol. II. *Decisiones curiæ Belgicæ*, 1671, 3 vol. in-fol. III. *Jurisprudencia heroica*, Bruxelles, 1668, in-fol., avec figures. Ouvrage excellent, principalement pour connoître la haute noblesse des Pays-Bas. Christinen avoit été syndic du conseil de Malines. Son fils Sébastien qui lui a succédé dans son emploi, a été l'éditeur de ses ouvrages.

CHRISTOPHE, (Saint) c'est-à-dire, *Porte-Christ*, eut la

tête tranchée l'an 250, pendant la sanglante persécution de l'empereur Dece contre les Chrétiens. Mélanchthon prétendoit qu'il n'y avoit jamais eu de Saint Christophe; mais les Bollandistes & tous les sages critiques en rejetant la taille gigantesque & les anecdotes fabuleuses ajoutées à l'histoire du S. Martyr, ont reconnu son existence. Les images de S. Christophe ont fourni une ample matière à la critique. Molanus observe que dans les siècles d'ignorance on étoit persuadé qu'on ne pouvoit mourir en réproché le jour qu'on auroit vu une image de ce saint; & que pour cela on la plaçoit à l'entrée des églises, ou qu'on la peignoit sur le dehors avec les vers suivans :

Christophori sancti speciem quicunque luctur,
Istâ nempe die non morte mala, morietur.

Ou bien :

Christophorum videns : postea tutus eas.

Et quelquefois :

Christophore sancte, virtutes sunt tibi tantæ :

Qui te mand vident, nocturno tempore rident.

Dans des vers qui valent mieux, le célèbre Vida donne les raisons suivantes de la grandeur & de l'action dans lesquelles ce Saint est représenté :

Christophore, infixum quiddam cum usque in corde gerebas,

Pictores Christum dant tibi ferre bumeris :

Quem gestans quoniam multa es perpessus amara,

Te pedibus faciunt ire per alta maris.

Id quia non poterat, nisi vasti corporis usu,

*Dant membra immanis quanta gi-
gantis erant ;
Ut te non captant , quamvis ingen-
tia , templa ,
Cogeris & rigidas sub Jove ferre
hiemes.
Omnia quod videtur superasti dura ,
virentem
Dant manibus palmam quâ regis
altus iter.
Quod potis , ars tibi dat , nequeat
cum fingere vera ;
Accipe cuncta bono tu bonus ista
animo.*

CHRISTOPHE, Romain de naissance, chassa le pape Léon V, & s'empara du siege de Rome en novembre 903: chassé à son tour l'année suivante, par Sergius III, il fut relégué dans un monastere & chargé de chaînes. Si ces violences & moyens iniques employés pour parvenir à la dignité pontificale, & les scenes scandaleuses qui en résul- toient ont de quoi affliger le chrétien, il y trouve de l'autre la matiere des réflexions les plus consolantes. « Le Sauveur, dit » un sage historien, dormoit » dans la barque de Pierre, » tandis qu'elle étoit battue des » vents & des flots prêts à l'en- » gloutir: mais bientôt, en s'é- » veillant, il devoit la délivrer » avec un éclat proportionné à » la grandeur du péril. Cette » épreuve ne pouvoit nuire » qu'aux disciples infideles, qui » faisant injure à la vérité in- » créée, avoient cru les puis- » sances internes capables de » prévaloir contre l'Arche du » salut. Le vrai fidele au con- » traire en devoit prendre un » nouveau degré d'affermisse- » ment dans la foi. En effet, si » le vaisseau de l'Eglise ne s'est » pas brisé à de tels écueils, » c'est qu'il est toujours gou-

» verné par la main du Sei-
» gneur, & non par les bras des
» hommes; s'il a évité ce nau-
» frage, il n'en est point qui
» puisse le faire périr » (voyez
ALEXANDRE VI, JEAN XII).
Christophe est regardé comme
antipape par plusieurs auteurs.

CHRISTOPHE, fils aîné de Romain Lecapene & de Theodora, fut associé à l'empire par son pere en 920. Deux des freres de ce prince, Etienne & Constantin, furent également déclarés Augustes. Ainfi Pon vit avec étonnement cinq em- pereurs régner en même tems à Constantinople. Romain, qui avoit usurpé le premier rang, occupoit le trône avec Chris- tophe, Etienne, Constantin IX & Constantin X; mais Romain fut celui qui eut l'autorité pré- pondérante. Christophe régna, avec ses collegues, onze ans & trois mois, & termina sa vie à la fleur de son âge en août 931. — Il ne faut pas le confondre avec CHRISTOPHE, fils de l'empereur Constantin Copro- nyme, déclaré César par son pere en 769, & qu'Irene fit mettre à mort en 797, dans la ville d'Athenes, où il étoit re- légué.

CHRISTOPHORSON, (Jean) natif de Lancastrre, fut placé en 1557 sur le siege de l'église de Chichester. Ce prélat a traduit du grec en latin, assez défectueusement, Philon, Eu- sebe, Socrate, Théodoret, So- zomene & Evagre. Son style n'est ni pur, ni précis; les bar- barismes le défigurent. Le tra- ducteur brouille, renverse les périodes; il coupe & tranche le sens à sa mode, joint ce que les originaux ont séparé, & désunit
ce

te qu'ils ont joint. Sa critique étoit peu sûre, & ses connoissances sur l'antiquité très-superficielles. Christophorson connoissoit bien les langues, & principalement la grecque; mais cela suffit-il pour faire un bon interprete? Il mourut en 1558. Suf-
 fridus Petri a donné une édition corrigée des historiens ecclésiastiques Grecs, traduits par Christophorson, Cologne, 1581.

CHRISTOPHORUS, (Angelus) auteur Grec du 17e. siecle, publia l'an 1619, en Angleterre, où il étoit alors, un *Etat de l'Eglise Grecque*. Ce livre traduit en latin, & réimprimé à Leipsick, 1676, in-4°, roule principalement sur la discipline & les cérémonies. Il offre plusieurs choses curieuses sur les jeûnes des Grecs, sur leurs fêtes, sur la maniere dont ils se confessent, sur la discipline monastique, &c., &c.

CHRISTYN, (Jean-Baptiste) chancelier de Brabant, mort à Bruxelles en 1690, à l'âge de 68 ans, a publié *Jurisprudencia Heroica*, Bruxelles, 1668, & 1689, in-fol.; ainsi que d'autres ouvrages savans & curieux.

CHRODEGANG ou CHRODOGANG, (S.) évêque de Metz en 742, mort en 766, fut employé par Pépin en diverses négociations. La plus honorable est celle de l'année 753, où il fut chargé d'amener en France le pape Etienne II, qui lui accorda le *Pallium* avec le titre d'archevêque. Il institua une communauté de clercs réguliers dans sa cathédrale, & leur laissa une *Regle*, composée de 34 articles. Elle a été publiée par le P. Labbe dans sa

Tome III.

Collection des Conciles, & par le P. le Cointe dans ses *Annales*. Ce saint prélat est regardé comme le restaurateur de la vie commune des clercs; & c'est l'origine la mieux marquée des chanoines réguliers. « Le zele » qu'il fit paroître, dit un his- » torien, pour ranimer dans le » clergé cet esprit de priere » & de ferveur qui caractéri- » soit les tems apostoliques, est » une preuve bien sensible de » son ardeur pour le service de » Dieu, & pour l'accomplis- » sement de sa gloire. La ré- » forme qu'il entreprit, étoit » fondée sur la connoissance » qu'il avoit des grandes dispo- » sitions qu'exige une fonction » aussi sublime que celle de » faire l'office des Anges, en » chantant les louanges du Sei- » gneur, & d'être établis mé- » diateurs entre le ciel & la » terre. Puissent ceux qui sont » attachés au service des au- » tels, n'oublier jamais l'émi- » nente dignité de leur état! » Rien ne sera plus propre à les » entretenir dans cette sainteté » de vie, dans cette pureté de » cœur, & dans ce détache- » ment de toutes les créatures, » qui doivent les distinguer du » commun des fideles ».

CHROMACE, (S.) *Chromacius*, pieux & savant évêque d'Aquilée au 4e. siecle, défendit avec zele Rufin & S. Jean-Chrysostome, fut ami de S. Ambroise & de S. Jérôme. Il mourut vers l'an 406. Il nous reste de lui dix-huit *Homélies* sur S. Matthieu. On y trouve une explication de l'Oraison Dominicale, & d'excellentes maximes sur l'aumône, le jeûne, & les autres vertus chrétiennes.

K

L'auteur s'exprime d'une manière correcte ; il a beaucoup de justesse & de précision dans les idées ; ses réflexions tendent toujours au bien des lecteurs. C'est fort mal-à-propos que les dix-huit Homélies de S. Chromace ont été rédigées en un ou en trois traités dans la plupart des éditions.

CHRYSÉIS, fille de Chrysès, prêtre d'Apollon. Achille l'ayant prise dans le sac de Lyrrnesse, Agamemnon la garda pour lui. Chrysès, revêtu de ses ornemens pontificaux, vint demander sa fille, offrant une riche rançon. Agamemnon, amoureux de la fille, chassa le pere indignement. Le prêtre d'Apollon s'adressa alors à ce dieu, qui affligea l'armée Grecque d'une maladie contagieuse. Les Grecs renvoyerent Chrysés sur l'avis du devin Calchas, & la peste cessa. Le vrai nom de cette fille étoit *Astynomé*.

CHRYSERUS ou **CHRYSORUS**, affranchi de l'empereur Marc-Aurele, vers l'an 162 de J. C. Il est auteur d'un ouvrage qui contient la liste de tous ceux qui avoient commandé à Rome depuis la fondation de cette ville. Cet *Index* se trouve parmi les additions que Scaliger a insérées dans la *Chronique d'Eusebe*.

CHRYSÈS, fils de Chryséis & d'Apollon, selon les uns, & d'Agamemnon, selon les autres. On lui cacha sa naissance jusqu'au tems qu'Oreste & Iphigénie se sauverent de la Chersonnese Taurique, avec la statue de Diane dans l'isle de Sminthe. Chrysès avoit succédé en cette isle à son aïeul maternel dans la charge de grand-prêtre d'A-

pollon ; & c'est-là qu'ils se reconnurent tous trois, en causans dans un festin. Ils s'en retournerent dans la Taurique, puis à Mycenes, pour prendre possession de l'héritage de leur pere.

CHRYSIPPE, fils naturel de Pelops, roi d'Elide, qui l'aimoit extrêmement. Hyppodamie, sa femme, craignant qu'un jour cet enfant ne régnât au préjudice des siens propres, le traita fort mal, & sollicita fortement ses fils Atrée & Thyeste à le tuer. Ceux-ci ayant refusé de se prêter à ce forfait, Hyppodamie prit la résolution de l'égorger elle-même. S'étant faillie de l'épée de Lâius (prince étranger, détenu prisonnier dans cette cour) pendant qu'il dormoit, elle en perça Chryssippe, & la lui laissa dans le corps. Il vécut encore assez de tems pour empêcher qu'on ne soupçonnât les jeunes princes de ce crime. L'horreur de cet assassinat, la honte & le dépit de se voir découverte, poussèrent Hyppodamie à se punir elle-même par la mort.

CHRYSIPPE, philosophe stoicien, natif de Solos dans la Cilicie, se distingua parmi les disciples de Cléandre, successeur de Zénon, par un esprit délié. Il paroissoit si subtil, qu'on disoit, « que si les dieux faisoient usage de la logique, ils ne pourroient se servir que de celle de Chryssippe ». Avec une certaine dose de génie, il avoit encore plus d'amour-propre. Quelqu'un lui ayant demandé à qui il confieroit son fils, il répondit : « A moi ; car si je savois que quelqu'un me surpassât en science, j'irois dès ce moment étudier à son

» école ». Diogene Laërce a donné le catalogue de ses ouvrages, qui, selon lui, se montoient à 311 *Traité de Dialectique*. Il se répétoit & se contredisoit dans plusieurs, & pilloitoit à tort & à travers ce qu'on avoit écrit avant lui. Ce qui fit dire à quelques critiques, que, si l'on ôtoit de ses productions ce qui appartenoit à autrui, il ne resteroit que du papier. Il fut, comme tous les Stoïciens, l'apôtre du destin & le défenseur de la liberté, contradiction qu'il est difficile d'accorder. Sa doctrine sur plusieurs autres points étoit abominable. Il approuvoit ouvertement les mariages entre un pere & sa fille, une mere & son fils. Il vouloit qu'on mangéât les cadavres au-lieu de les enterrer. Telles étoient les nobles leçons d'un philosophe qui passoit pour le plus ferme appui de l'école la plus sévère du paganisme. Il faut néanmoins avouer que l'humeur dogmatifante de la philosophie du jour, a été plus loin encore. On a vu un homme victime des erreurs dominantes, proposer en 1784 dans une ville des Pays-Bas, par des vues tout autrement philosophico-économiques, de tanner les peaux humaines ; d'en faire un cuir utile, d'attendre, ou de hâter la mort de ses progéniteurs, pour se donner une chaussure de famille : il asseroit même avoir converti en chandelles, la graisse de six femmes de sa connoissance (voyez le *Journ. hist. & litt.* 15 sept. 1784, p. 156). Chryssippe déshonora sa secte par plusieurs ouvrages, plus dignes d'un lieu de débauche, que du portique. Aulu-Gelle rapporte cependant

un fragment de son *Traité de la Providence*, qui lui fait beaucoup plus d'honneur. « Le dessein de la nature, dit-il, n'a pas été de soumettre les hommes aux maladies ; un tel dessein seroit indigne de la source de tous les biens. Mais si du plan général du monde, tout bien ordonné qu'il est, il résulte quelques inconvéniens, c'est qu'ils se sont rencontrés à la suite de l'ouvrage, sans qu'ils aient été dans le dessein primitif & dans le but de la Providence ». Ce philosophe mourut l'an 207 avant J. C., ou d'un excès de vin avec ses disciples, ou d'un excès de rire, en voyant un âne manger des figues dans un bassin d'argent : deux causes de mort bien peu assorties à la gravité philosophique.

CHRYSIS, prêtresse de Junon à Argos. S'étant endormie, elle laissa prendre le feu aux ornemens sacrés, puis au temple, & fut enfin brûlée elle-même. Elle vivoit avant la guerre du Péloponnese.

CHRYSOLANUS, (Pierre) archevêque de Milan au 12^e. siècle, se fit un nom par son savoir & ses vertus. On a de lui, dans Allatius, un Discours adressé à Alexis Comnene, touchant la procession du St. Esprit, contre l'erreur des Grecs.

CHRYSOLOGUE, voyez PIERRE CHRYSOLOGUE.

CHRYSOLORAS, (Emmanuel) savant Grec du 15^e. siècle, passa en Europe à la demande de l'empereur de Constantinople, pour implorer l'assistance des princes chrétiens contre les Turcs. Il professa ensuite la langue grecque (pref-

qu'entièrement alors ignorée en Italie) à Pavie & à Rome. L'Italie & les lettres lui durent beaucoup. Ce savant mourut à Constance durant la tenue du concile en 1415, à 47 ans. On a de lui : I. Une *Grammaire Grecque*, Ferrare, 1509, in-8°. II. Un *Parallele de l'ancienne & de la nouvelle Rome*. III. Des *Lettres*. IV. Des *Discours*, &c. — Jean CHRYSOLORAS, son neveu & son disciple, soutint la gloire de son oncle : celui-ci mourut avant 1427. — Il ne faut pas les confondre avec Démétrius CHRYSOLORAS, autre écrivain Grec, qui vivoit à-peu-près dans le même tems sous le regne de Manuel Paléologue.

CHRYSOSTOME, voyez JEAN-CHRYSOSTOME.

CHUN, (Yeou-Yu) c'est-à-dire, *maître du pays de Yu*, un des premiers empereurs de la Chine, successeur d'Yao, dont il épousa les deux filles. Tout ce que l'on débite de son regne & du tems où il vécut, est pour le moins très-incertain.

CHURCHILL, (Winston de Wootton-Basset) gentil-homme Anglois, de la province de Wiltz, descendant d'une ancienne famille, suivit le parti de Charles II, & eut beaucoup à souffrir du parti contraire. Il fut obligé de se retirer à Ashe dans le Devonshire; mais lors que Charles II fut rétabli sur le trône, il fut honoré de divers emplois par le roi, & créé chevalier. La société royale le choisit pour un de ses membres, & il voulut répondre à ce choix par une histoire d'Angleterre, intitulée : *Les Dieux de la Bretagne*, Londres, 1675, in-fol. en anglois. Elle contient les

vies des rois de la Bretagne, depuis l'an du monde 2855 jusqu'à l'année de notre ere 1660. On sent qu'elle remonte trop haut pour n'être pas farcie de fables. Il mourut le 26 mars 1688, comblé de bienfaits du roi Jacques II.

CHURCHILL, (Jean) fils du précédent, duc & comte de Marleborough, né à Ashe dans le Devonshire en 1650, commença à porter les armes en France sous Turenne. On ne l'appelloit dans l'armée que le bel Anglois; mais le général François, dit un historien, jugea que le bel Anglois seroit un jour un grand-homme. Ses talens militaires éclaterent dans la guerre de 1701. Il n'étoit pas comme ces généraux, auxquels un ministre donne par écrit le projet d'une campagne. Il étoit alors maître de la cour, du parlement, de la guerre & des finances, plus roi que n'avoit été Guillaume, aussi politique que lui, & beaucoup plus grand capitaine. Il avoit cette tranquillité de courage au milieu du tumulte, & cette sérénité d'ame dans le péril, premier don de la nature pour le commandement. Guerrier infatigable pendant la campagne, Marleborough devenoit un négociateur aussi agissant durant l'hiver : il alloit dans toutes les cours susciter des ennemis à la France. Dès qu'il eut le commandement des armées confédérées, il forma d'abord des soldats, & gagna du terrain; prit Venlo, Ruremonde, Liege; & obligea les François qui avoient été jusqu'aux portes de Nimegue, de se retirer derriere leurs lignes. Le duc de Bourgogne, petit-